

Le chenil de la région entraîne des chiens pour l'armée. Louise et son père y accompagnent Mirliton.

Le chenil militaire ressemble de loin à une immense ferme. En s'approchant, Louise voit que la palissade qui entoure les bâtiments a été réparée. Par endroits, des fils barbelés renforcent les montants. Un soldat monte la garde devant le portail fermé. Il sourit en les voyant tous trois arriver : l'enfant, le père et Mirliton.

- Nous venons vous confier notre chien, dit le père en posant une main entre les oreilles de Mirliton. Il est volontaire, je crois qu'il fera une bonne recrue...

Louise hoche la tête pour montrer qu'elle est d'accord. Mirliton s'est placé juste devant la porte. Il paraît impatient d'entrer.

Le soldat les fait pénétrer dans l'immense cour et appelle un de ses camarades qui les escorte jusqu'au responsable du chenil. On entend par moments des aboiements.

L'adjudant est un grand gaillard roux qui boite un peu. Il fixe Louise de ses yeux bleu clair.

- Il est à toi, le chien, ma petite ?

Louise répond par l'affirmative d'une voix basse. Elle n'aime pas qu'on l'appelle ainsi.

- Comment se nomme-t-il ?

Louise se redresse fièrement.

- Mirliton !

Et, comme pour l'approuver, le berger vient s'asseoir à côté d'elle.



Mirliton, Louise et l'adjudant au chenil militaire.

- Bien. Je vais le garder pour voir s'il nous convient. Reviens demain avec ton père, et je t'expliquerai ce que Mirliton peut faire pour nos soldats et pour la victoire.

Mirliton s'est relevé et aboie une seule fois comme pour lui dire qu'il a tout compris et que cela se passera bien.

Louise quitte le chenil sans se retourner. Elle sait que Mirliton veut se rendre utile. Peut-être que les autres chiens lui donneront des nouvelles de Bastien...

Louise aide sa mère aux travaux de la ferme toute la journée sans arrêter : nettoyer, nourrir les animaux, traire les vaches... Le lendemain arrive sans qu'elle ait eu à l'attendre. La voilà de nouveau au chenil de l'armée avec son père.

L'adjudant roux s'est mis à parler de la guerre, et Louise a cessé d'écouter, car ce qu'il dit est bien compliqué. Elle essaye d'apercevoir au loin Mirliton parmi les chiens qui courent dans un espace réservé où se trouvent des petits drapeaux de couleurs. Quand la conversation s'arrête, Louise lève la tête et son regard croise celui du militaire.

- Louise, c'est bien ton nom, n'est-ce pas ?

- Oui.

- Veux-tu voir le premier entraînement de ton chien ?

Il sera *estafette*.

- Quoi ? dit Louise qui ne comprend pas la signification du mot.

- Mirliton a les qualités d'un chien de liaison. Il portera les messages d'une section à une autre, explique l'adjudant.

- Comme un facteur alors ?

L'adjudant retient un sourire. Mais lui aussi a une petite sœur, et comme il ne voudrait pas que Louise croie qu'il se moque d'elle, il approuve simplement.

- Oui.

Il n'ajoute rien. Il observe : le père avec sa bonne tête et sa grosse moustache claire, la fillette menue avec ses longs cheveux châains attachés par un bout de ruban violet. Tous deux lui rappellent sa famille qui lui manque cruellement.

Le militaire quitte son air grave et tend la main à la petite fille.

- Viens, nous allons rendre visite à Mirliton.

Mirliton devient « chien estafette ».

Louise découvre avec étonnement le champ transformé en terrain d'entraînement. Elle n'est pas longue à reconnaître son chien parmi les autres bergers. Mirliton s'est arrêté de courir et la regarde de loin.

- Tu peux l'appeler, dit l'adjudant.

À peine Louise a-t-elle ouvert la bouche pour dire « Mirl... » que la bête est déjà devant elle, s'agitant joyeusement.

- Tu vois, il est bien avec nous, mais il ne t'oubliera pas.

Louise se retient de répliquer à ce grand soldat qui lui parle comme à un bébé. « Évidemment que Mirliton ne va pas m'oublier... »

Le militaire a compris sa maladresse.

- Viens, dit-il, je vais t'expliquer ce que les deux chiens que tu vois font là-bas. Regarde !

L'adjudant désigne du doigt des petits fanions de couleurs, plantés à ras du sol. De forme carrée, chaque fanion est composé de deux triangles de tissu cousus entre eux : l'un est bleu, l'autre vert. Les chiens courent d'un fanion à l'autre. Un des fanions est placé au bout du champ, on le distingue à peine. Ce qui n'empêche pas le chien de foncer droit dessus.

Brusquement, un soldat tire plusieurs coups de feu. Louise sursaute. Elle n'a pas eu peur, mais a été surprise.

L'adjudant comprend que Louise est une petite fille qui ne se laisse pas facilement impressionner : il lui

explique simplement ce qui vient de se passer.

- Les chiens de liaison ne doivent pas être effrayés par les tirs, lui explique-t-il. Ils doivent accomplir leur mission quoi qu'il arrive.

Mirliton, au pied de Louise, n'a pas bronché.

- Ton chien est exceptionnel, Louise : il est courageux et doué. Va ! ordonne-t-il à l'animal en désignant le soldat chargé de son entraînement.

Le chien rejoint aussitôt son poste. Louise observe la scène avec la plus grande attention. L'adjudant lui commente ce qui se déroule sous ses yeux.



Les chiens courent d'un fanion à l'autre. Un des fanions est placé au bout du champ, on le distingue à peine. Ce qui n'empêche pas le chien de foncer droit dessus.

- Tout d'abord, on habitue les chiens à reconnaître les fanions. Pour les encourager, ils reçoivent une portion de nourriture dès qu'ils se placent à côté d'un fanion. Puis, quand ils ont pris l'habitude de relier deux fanions, ils sont capables de porter un message à destination et de revenir, même si la distance à parcourir est de plusieurs kilomètres. Dans quelques jours, des convoyeurs viendront chercher Mirliton, et ils le conduiront vers le front où des soldats, comme ton frère, ont besoin de lui. Là-bas se trouvent d'autres chiens : les uns aident les combattants à chercher les blessés et même à les transporter, les autres veillent sur les troupes quand les combattants prennent du repos...

À ces mots, Louise se sent rassurée. Elle imagine des lieux où plein de chiens, comme Mirliton, parcourent la campagne comme des anges gardiens pour aider et veiller sur les soldats qui se battent pour la France.

5

Isolée au front, la section de Bastien attend du secours...

Un mois s'est écoulé...

Le ciel grisâtre déverse une pluie glaciale sur la campagne aride et boueuse de la Meuse.

Ce matin-là, Bastien est d'humeur sombre. Sa blessure au mollet le fait souffrir, et il n'a pas reçu de courrier depuis plus d'un mois. Tôt ce matin, les communications ont été coupées. L'ennemi est si proche qu'il est impossible d'envoyer un homme pour demander de l'aide au quartier général.

La journée s'annonce très pénible. L'absence de ravitaillement commence à se faire sentir. Il ne reste plus grand-chose à se mettre sous la dent : des pommes de terre moisies et quelques boîtes de conserve. L'état physique du lieutenant de la section, blessé à la poitrine, s'est aggravé dans la nuit.

Après avoir bu et avalé un peu de soupe, Bastien monte la garde. De longues heures s'écoulent. Bastien n'essaye plus d'imaginer ses parents, la ferme où l'on fait peut-être un grand feu de bois dans la cheminée, la petite Louise... Il a peur de pleurer s'il y pensait trop longtemps.

Il observe le paysage autour de lui, guette les bruits... N'a-t-il pas entendu un craquement du côté des taillis ? Il tourne la tête, scrute les branches qui semblent bouger un peu, braque son fusil dans leur direction. Fausse alerte.